

Après Dieu, disait un homme d'esprit, je ne crains rien tant que celui qui ne craint point Dieu.

Le plaisir de mourir sans peine vaut bien la peine de vivre sans plaisir.

Dieu est esprit et vérité ; il voit tout, il sait tout, il contient en lui toutes choses. Dieu est juste, il punit toutes les fautes. Dieu est bonté, il pardonne au repentir. Dieu est miséricorde, il a pitié de nos maux ; chaque jour, il faut le prier et lui faire un sacrifice :

Sacrifice de notre cœur, en l'aimant plus que toutes choses ;

Sacrifice de notre esprit, en réprimant toute curiosité qui nous éloigne de lui ;

Sacrifice de notre fortune, en souffrant pour lui la mauvaise, et en nous privant pour lui d'une partie de la bonne.

Feuilleton du "Journal de l'Instruction publique."

# CÆCILIA

ou

## UNE HEROÏNE DES CATACOMBES

### CHAPITRE IV

(Suite.)

#### LA LUMIÈRE DANS LES TÉNÈBRES

Ces paroles rassurent Valérien ; le sourire qui les accompagne sur les lèvres de son étonnant interlocuteur fait pénétrer un rayon de joie jusqu'au fond de son cœur. Il va donc enfin jouir de la faveur pour laquelle il a quitté son opulente maison et s'est enseveli à travers tous ces tombeaux ! Ce privilège lui est promis par Cœcilia, et le Ciel semble confirmer cette promesse !

Alors, il porte avec avidité ses regards sur le livre, que l'auguste vieillard tient ouvert devant lui. Il y lit lentement ces mots :

« Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême ! un seul Dieu, Père de toutes choses, qui est au-dessus de tout et en nous tous ! »

## VII

Chacune de ces paroles est pour Valérien un trait de lumière qui chasse de son esprit les ténèbres qu'y avaient amassées les erreurs du paganisme : chacun de ces mots retentit au fond de son âme, comme un écho vivant de la vérité divine ! Toutes les aspirations de son intelligence et de son cœur lui paraissent satisfaites. Il découvre enfin la vérité qu'il a tant cherchée, et il l'aime déjà d'un ardent amour ! Toutes ses facultés se meuvent à l'aise dans cette atmosphère lumineuse et pure, qui émane de ce livre de vie dont il dévore, d'un regard mouillé de douces larmes, les caractères mystérieux.

Comme le voyageur, qui a longtemps égaré ses pas à travers une forêt obscure, tressaille de joie lorsque, sortant de dessous ces sombres voûtes de feuillages, il voit s'épandre autour de lui les rayons ardents de l'astre du jour : ainsi en est-il de Valérien. La philosophie païenne ne lui avait laissé que des obscurités : il avait erré dans ses ténébreux sentiers trop longtemps ; les incertitudes tourmentaient son esprit. Quant à son cœur, il n'était pas davantage satisfait ; le paganisme, avec son culte grossier de la matière et son apothéose de tous les désordres, révoltait sourdement sa nature pleine d'aspirations meilleures ; instinctivement, la fange du vice lui répugnait.

Les entretiens de Cœcilia avaient déjà grandement préparé les voies à la vérité et à la vertu. Mais ces quelques paroles, qu'il venait de lire, avaient, en un instant, dissipé les nuages et chassé les miasmes qui pouvaient en altérer la céleste splendeur. Il ne pressentait plus seulement : il contemplait, et il voyait ! Ce n'était plus un horizon qui fuyait devant lui, échappant à ses désirs et ne lui laissant à saisir que des illusions ; mais c'était la divine réalité, qui lui apparaissait avec le cortège de ses espérances et de ses joies ineffables.

Aussi, quand le vieillard de la vision lui adressa cette question : « Jeune homme, crois-tu qu'il en soit ainsi ? » celui-ci, rempli d'un saint enthousiasme, ne sut que répondre par ces mots :

— Rien de plus vrai sous le ciel ! rien qui doive être cru plus fermement !

Il se fit dans les cieux un grand mouvement d'allégresse, lorsque cet acte de